



UNIVERSITÄTS-
BIBLIOTHEK
PADERBORN

L' Histoire Du Vieux Et Du Nouveau Testament

Fontaine, Nicolas

Paris, 1686

La Magdelene.

[urn:nbn:de:hbz:466:1-68433](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:hbz:466:1-68433)

P'on considère la difficulté de convertir une ame esclave de la concupiscence & des Demons; on voit que cela ne se peut faire si J. C. ne lie les Demons, pour faire aimer à cette ame ce dont elle n'avoit que de l'horreur auparavant. Après que J. C. eut ressuscité ce jeune homme il le donna à sa mere à qui il appartenoit, tant parce qu'elle l'avoit mis au monde, que parce qu'elle l'y avoit remis en le ressuscitant par ses prieres. Ce qui nous fait voir que nous avons une extrême obligation à l'Eglise, & que nous ne pouvons assez reconnoître le grand amour qu'elle a eue pour nous. C'est pourquoy les SS. PP. ont dit que ces morts estant ainsi ressuscitez par les prieres de l'Eglise, doivent après leur conversion estre en deuil avec cette divine mere, pour obtenir tous ensemble la resurrection de leurs freres dont elle pleure encore la mort.

La Magdaleine. Luc. 7.

LE bruit de la resurrection de ce jeune homme de Naim & de tant d'autres miracles de J. C. se repandant de toutes parts, les disciples de saint Jean l'entretenirent dans la prison où Herode l'avoit fait mettre. Ce saint homme ne pensant qu'à porter tout le monde à connoître J. C. & ne se croyant que pour cela sur la terre, continua encore alors de faire en quelque sorte son ouvrage, au moins autant qu'il le pouvoit, & voulut comme obliger J. C. de dire luy-mesme qu'il estoit le Messie devant quelques-uns de ses disciples qu'il luy envoya, non pour le prier de le délivrer de la prison, mais pour luy demander si c'estoit luy que tout le monde attendoit depuis tant de siecles comme son Sauveur. J. C. qui sçavoit que les disciples de S. Jean avoient quelque jalousie contre luy, évita de rien dire de luy-mesme qui pût paroître trop avantageux. Il se contenta de faire beaucoup de miracles en leur presence, & de leur ordonner de dire à saint Jean ce qu'ils avoient veu. Lors qu'ils furent partis, J. C. prit occasion de cette députation de parler de saint Jean devant le

La mes-
me ann.
31.



peuple, & de louer cette stabilité & cette fermeté qui ne l'avoit pas rendu semblable aux roseaux. Et comme la vie de ce saint homme avoit esté extrêmement penitente. J. C. declara que c'estoit par la penitence que les hommes à l'avenir devoient penser à se sauver, & dit cette grande parole: Que le royaume de Dieu n'estoit que pour ceux qui le raviroient par une sainte violence. Il maudit mesme quelques villes où il avoit fait beaucoup de miracles, & qui avoient témoigné écouter avec joye sa sainte doctrine, seulement parce qu'elles n'avoient pas fait penitence, & dit que Sodome & que Gomorrhe seroient moins punies un jour. Mais comme les hommes s'estoient étrangement endurcis, & que ses paroles estoient trop foibles pour les exciter à la penitence, le Sauveur voulut les y porter par un exemple celebre, qui fut celuy de la bienheureuse Madeleine. Cette sainte pechereffe estant touchée d'un mouvement violent, vint courir vers J. C. qu'elle regardoit comme le medecin de ses playes. C'est pourquoy ayant sceu qu'il estoit entré dans le logis de Simon le Pharisien pour y manger, elle s'y

en alla avec une sainte impudence, & sans rougir de tant de témoins, elle se jeta à ses pieds, les embrassa, les baïsa, les arrosa de ses larmes, les parfuma de ses parfums, & les essuya de ses cheveux. Le Pharisien qui connoissoit cette femme, parce que le déreglement de sa vie l'avoit renduë celebre dans toute la ville, commença à douter que J. C. fust Prophete, puis qu'il ne connoissoit pas quelle estoit celle qui avoit osé le toucher, ne doutant pas que s'il l'eust connuë, il ne l'eust rejettée de luy. Mais J. C. confondant les vaines imaginations de ce Docteur de la loy, luy apprit combien il preferoit l'amour ardent de cette pechereffe à la tiedeur de ceux qui n'avoient pas fait de si grands pechez. Et luy ayant dit que beaucoup de pechez luy avoient esté remis, parce qu'elle avoit beaucoup aimé, il la renvoya en paix après une action si sainte. Cette femme, commé remarquent les saints Peres, a donné en sa personne un modèle accompli de la penitence auquel il ne manque que des paroles; pour montrer que Dieu ne les compte gueres dans la penitence, dont elles ne sont que les feuilles. Elle employe pour la vertu tout ce dont elle avoit abusé pour le desordre. Elle fait à J. C. autant d'holocaustes qu'elle en avoit faits auparavant au Demon, & sacrifie à la penitence tout ce qu'elle avoit jusques-là donné à son luxe. Cette conversion si admirable se peut appeller la gloire de la penitence; & elle nous fait voir que la pechereffe la plus abandonnée devient pure devant Dieu, lors que l'humilité sanctifie sa penitence; & qu'au contraire la vierge la plus chaste est tres-impure à ses yeux, lors que ce don du ciel qui l'auroit dû rendre plus humble, la rend plus superbe.